

# Sur les traces de Tamerlan

## Jour 15 : mardi 25/07/2017

### Tachkent (deuxième partie) - Paris

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



### Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 09h00 : départ en car avec les valises pour la dernière partie de la visite de Tachkent

Vers 11h00 : après une promenade sur la Place de l'Indépendance, déjeuner (précoce) à l'hôtel Uzbekistan

Vers 12h00 : départ en car pour l'aéroport

Vers 12h45 : arrivée à l'aéroport - enregistrement

Vers 14h50 : décollage du vol HY251 pour Paris (7h15 de vol)

Vers 19h05 : atterrissage à CDG 2C

### Quelques repères sur la place de l'Indépendance de Tachkent :

La Place de l'Indépendance ("Moustakilik Maydoni") n'est pas simplement la curiosité centrale de Tachkent, c'est, en quelque sorte, le symbole de la ville où l'on organise les festivités de masses pendant les fêtes nationales, la place préférée des citoyens pour les promenades lentes au milieu des jets de fontaines et allées vertes. La Place de l'Indépendance occupe plus de 12 hectares. En montant les marches en granit encadrées de cascades des fontaines pittoresques dont la hauteur des jets peut atteindre 7 mètres, nous nous trouvons au pied d'une imposante colonnade : seize colonnes en marbre blanc reliées par une fine couverture métallique qui reflète d'argent au soleil. Les figures des cigognes qui, depuis des siècles, symbolisent la paix et tranquillité dans le pays, couronnent la colonnade.

En suivant l'allée qui commence près de l'arc "Ezgulik" (Arc des aspirations généreuses) vous gagnerez le Monument de l'Indépendance (1991) qui symbolise la souveraineté de l'Ouzbékistan. Ce Monument de l'Indépendance représente un obélisque en granit surmonté d'un globe terrestre avec la carte de l'Ouzbékistan qui symbolise l'aspiration de l'état indépendant à devenir le membre égal en droits et souverain de la communauté internationale.

Devant le piédestal du Monument de l'Indépendance figure la statue de la Mère heureuse, Mère-Patrie (2006) - figure d'une femme tenant un enfant dans les bras. La Femme-Mère symbolise la Patrie et la sagesse, protectrice des traditions séculaires, et l'enfant - l'avenir illuminé du jeune état. A la gauche du Monument de l'Indépendance on voit le bâtiment à l'architecture stricte du Sénat dont l'entrée centrale est ornée d'un portique avec des colonnes couronné des couleurs nationales de la République d'Ouzbékistan. Différents ministères et autres institutions étatiques se situent dans le bâtiment aux plusieurs étages en face. La Place de l'Indépendance se transforme doucement au nord en un parc ombragé dont la curiosité principale est l'Allée de la Gloire. Cette dernière est encadrée des deux côtés de galeries revêtues, elles aussi, de granit et décorées de grilles traditionnelles sculptées - panjaras. Quatorze stèles (symbolisant les régions de l'Ouzbékistan) sont installées dans les galeries avec des Livres de Mémoire qui contiennent les noms gravés en or des Ouzbeks ayant péri lors de la Seconde Guerre mondiale. En passant par l'Allée de la Gloire et de la mémoire, les visiteurs s'arrêtent devant la Flamme éternelle et la statue de la Mère en deuil dont le piédestal est toujours couvert de fleurs fraîches. Le côté droit du parc est occupé par l'Allée de la Gloire qui se termine vers le canal Ankor.



© <http://www.cgb.fr>

### Pratique : le formulaire de douane (encore et toujours !)

Avant d'embarquer, il faudra remplir à nouveau un formulaire de douane. Rien de bien différent de l'aller, à ceci près qu'il faut ABSOLUMENT indiquer une somme en espèces inférieure à ce que vous avez noté à l'aller (il faut montrer que l'on a dépensé de l'argent).

## Compléments : Islam Karimov et ses filles (01/09/2016)

Gulnara Karimova est tombée en disgrâce, tandis que Lola Karimova-Tillaïeva mène grand train dans l'ombre du dictateur, dont la santé fait l'objet de multiples rumeurs ces derniers jours. Au cours de ses 25 années d'indépendance, et 27 sous la férule d'Islam Karimov, jamais l'Ouzbékistan n'avait eu droit à un bulletin de santé de son inamovible président. Lundi 29 août, c'est sa fille cadette qui s'est chargée de cette première : Islam Karimov, 78 ans, « est hospitalisé et se trouve en réanimation après une hémorragie cérébrale. Son état est considéré comme stable », écrit Lola Karimova-Tillaïeva dans un message publié simultanément sur les réseaux sociaux Facebook et Instagram. Cette annonce, suivie d'allégations répétées puis



démenties sur la mort du président (effectivement décédé le 02/09/2016), a plongé l'Ouzbékistan dans une profonde incertitude. Des rumeurs donnant M. Karimov mort ont certes déjà circulé par le passé, mais à la différence du Kazakhstan voisin, la question de la succession est totalement taboue dans ce pays de 30 millions d'habitants situé au cœur de l'Asie centrale. Signe de l'embarras des autorités et de leur peu d'empressement à communiquer sur l'état réel du président, Lola Karimova-Tillaïeva a demandé dans son message que soit respecté « le droit au secret » de la famille. La forme du message et son signataire n'ont rien d'anodin. Ils rappellent le rôle central joué par le clan Karimov dans la direction du pays et ses déchirements dignes d'une tragédie shakespearienne. Au centre de ce théâtre peu commun, les deux filles du président : Lola, 38 ans, et Gulnara, 44 ans, avec, dans l'ombre, la mère, Tatiana, dont l'influence reste prédominante auprès d'un mari à la santé défaillante et qui ne serait informé, selon les bruits de palais à Tachkent, que de façon parcellaire sur l'état du pays et les luttes de pouvoir.

### Gulnara Karimova, « la baronnesse du vol »

Il fut un temps où c'est Gulnara dont les messages sur les réseaux sociaux étaient scrutés. Elle, préférerait Twitter pour diffuser ses pensées philosophiques – pas toujours limpides –, ses messages politiques, ses poèmes ou ses choix artistiques. Jusqu'en 2014, Gulnara Karimova menait en effet des vies parallèles et apparemment aux antipodes : ambassadrice de son pays auprès des Nations unies, l'aînée des filles Karimov jouait dans le même temps les starlettes dans les réceptions de la jet-set mondiale, s'offrant même sa propre ligne de bijoux et de vêtements ainsi que des débuts dans la chanson, sous le pseudonyme de Googoosha (<https://www.youtube.com/watch?v=zVgMB7gacx0>). Une carrière qui a connu son point d'orgue à l'occasion d'un duo avec Gérard Depardieu, acteur et ami des dictateurs fortunés de l'espace post-soviétique. A la tête d'une multitude de fondations caritatives, Gulnara s'était aussi imposée comme la femme d'affaires la plus redoutable de son pays, possédant des intérêts dans la téléphonie, la santé et les médias. En 2010, les câbles diplomatiques américains la décrivent en « baronnesse du vol » et voient en elle « la personne la plus détestée » d'Ouzbékistan. En 2013, les justices suisse et française s'intéressent à son implication dans une affaire de blanchiment d'argent suite au versement présumé d'un pot-de-vin de 300 millions de dollars (environ 270 millions d'euros) par l'opérateur téléphonique finno-suédois TeliaSonera. Est-ce à cause de ces scandales et du goût trop prononcé de Gulnara pour les paillettes qu'elle est intervenue la disgrâce ? Difficile à dire, tant l'opacité est érigée en règle à Tachkent. Quoi qu'il en soit, au moment où elle apparaissait comme la candidate la plus sérieuse à une éventuelle succession, Gulnara a brusquement disparu de la circulation. En février 2014, son compte Twitter est fermé, plusieurs de ses proches arrêtés. En mars de la même année, une lettre parvient à la BBC dans laquelle elle évoque son placement en résidence surveillée et affirme avoir été battue. Au fil des mois, de rares photos émergent (voir ci-dessus), où l'on voit la princesse déchue tantôt aux prises avec des hommes en uniforme tantôt buvant à la paille, sans maquillage, une brique de lait chocolaté Nesquik. On est loin des conditions terribles des geôles dans lesquelles sont détenus des milliers d'ennemis supposés du régime, et où la torture – y compris par ébouillement – est monnaie courante. Mais la disgrâce est bien là. Lola Karimova n'a, quant à elle, jamais caché son aversion pour sa sœur. Dès septembre 2013, elle dit dans une interview : « Nous n'avons pas de contacts, ni familiaux, ni amicaux. » Et assure que les deux sont brouillées depuis 12 ans. Cela n'a pas empêché Lola Karimova-Tillaïeva de marcher dans les pas de son aînée. Gulnara représentait son pays à l'ONU, Lola est, elle, représentante auprès de l'UNESCO. Comme elle, elle ne dédaigne pas les vêtements de grands couturiers et les soirées mondaines. Comme elle, elle est installée à Genève. Comme elle, elle est à la tête de plusieurs fondations caritatives. Leur fortune est estimée entre 100 et 200 millions de dollars. Lola Karimova-Tillaïeva paraît plus éloignée de la politique que ne l'était sa sœur. Dans son interview de septembre 2013, elle expose des vues qui sonnent comme une critique de l'action de son père. « Le chômage et l'absence d'opportunités nourrissent la radicalisation de la population » et sont les « principales causes du mécontentement de la population », assène-t-elle, avant de se dire convaincue que ces questions ne « peuvent être réglées par la force ». En 2010, elle attaque le site Rue89, qui l'avait qualifiée de « fille de dictateur ». A la différence de Gulnara, Lola Karimova-Tillaïeva ne semble jamais avoir été considérée sérieusement comme une héritière potentielle à la présidence. Mais elle pourrait jouer un rôle central pour maintenir un équilibre entre les différents clans qui se partagent les leviers du pouvoir (...).



Lola Karimov, Alain Delon et Monica Bellucci en 2009 pour le lancement du fond caritatif "Ouzbékistan 2020"